



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°099 DU VENDREDI 4 AU JEUDI 10 DÉCEMBRE 2020

CULTURE URBAINE

Ponton Urban Week puissance 3 !

Dans un format adapté à la crise sanitaire, La structure lance sa troisième édition de Ponton Urban Week avec pour thème la mode street wear et l'art de l'im-

provisation. Un événement majeur de la culture urbaine à Pointe-Noire prévu les vendredi 11 et samedi 12 décembre. Initialement prévu sur 4 jours en avril der-

nier, Ponton Urban Week a donc dû revoir son programme à la baisse sans se départir pour autant de ses ambitions.

PAGE 6



SAPO GANG 3

Sam Samourai poursuit sa lancée



L'artiste rappeur et auteur-compositeur congolais, Sam Samourai, a dévoilé le 3 décembre en début de soirée son tout nouveau titre « Sapogang 3 ». Toujours dans le même style que les deux premiers singles, l'artiste parle de sa passion pour la mode et la valorisation de la culture de son pays.

PAGE 8

VIOLENCES SEXUELLES

La Fondation Eboko parle aux élèves



Le 25 novembre dernier, la Fondation a lancé une semaine de sensibilisation sur comment prévenir le harcèlement, les violences sexistes et sexuelles à l'école. La campagne, qui s'inscrit dans le cadre de la Journée mondiale de l'enfant célébrée le 20 novembre de chaque année, vise à informer les élèves durant les 16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre.

PAGE 5

CINÉMA

« Wara », au cœur des mouvements citoyens en Afrique



La série de huit épisodes, créée par le scénariste et réalisateur français Cherli Beléteau, explore les problématiques communes de nombreux pays africains. Sur fond d'élections locales et d'espoirs démocratiques, « Wara » est un miroir sociétal oscillant entre enjeux sécuritaires, responsabilité politique des jeunes, conditions des femmes et soutien aux populations marginalisées.

PAGE 4

BANDE DESSINÉE

Dans l'univers de Jussie Nsana



M. Kopa et son ami Kihuari, deux retraités, viennent de percevoir leurs pensions. Ils décident d'aller boire un verre dans un bar. Là-bas, ils sont pris au piège par Jojo et sa bande de copines qui leur soutirent leurs pensions. Voilà en quelques mots le récit de « M'tekolo », BD de 24 pages en lari, format A5, publiée sous le label « Nsana'Arts Butsièle »

PAGE 7

Éditorial

Réveil

Six décennies plus tard, après le vent de la décolonisation pour toute une série de pays africains, le Congo y compris, le continent a-t-il trouvé son modèle culturel loin de celui assigné par le cliché colonial ? Le débat est fructueux et les analyses convergent vers un seul dénouement : le développement en Afrique, conçu selon l'archétype occidental, n'a pas beaucoup fait avancer la cause du continent, bien que certaines de ses régions aient gardé leurs cultures comme socle de conversion.

La question que l'on se pose est celle de savoir si la culture africaine a vraiment été prise en compte dans les différents modèles de progrès économique et technique proposés. Une épreuve que renouvellent d'une autre manière quelques intellectuels et acteurs culturels, comme d'autres cités dans ce numéro, en tentant de dresser une sorte de bilan après 60 ans de longues marches vers un développement jugé mitigé à cause, estime-t-on, de l'absence d'une « culture-noyau » dans les processus de progrès.

Si la mondialisation vers laquelle le monde est dressé est source de développement, en Afrique elle n'engendra un vrai essor que si elle ne fait pas fi des traditions. La culture, prise dans son sens large, pourrait bien cerner les causes profondes et endogènes qui bloquent certains aspects de croissance et pourrait davantage soutenir les mesures que les organismes de développement préconisent pour améliorer la situation des pays africains.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

4 160

C'est le nombre d'enseignants congolais volontaires qui revendiquent le paiement de six mois de bourses impayées.

PROVERBE AFRICAIN

« La sagesse n'a pas toujours les cheveux blancs »

LE MOT NEOPHYTE

□ *Ce mot provient du grec « néo (nouveau) », et « phyton (plante) ». Un néophyte est, par analogie, une personne nouvellement entrée dans un parti, une association, un groupe quelconque. Le terme peut également désigner un débutant ou une personne n'ayant aucune connaissance particulière dans un domaine donné. En botanique, Néophyte désigne une plante récemment entrée dans un écosystème.*

IDENTITÉ ANNETTE

Le prénom Annette vient du prénom hébraïque « Hannah », qui signifie grâce. Annette est mystérieuse, courtoise et conciliante, mais peut soudainement se montrer dure et intolérante. Elle est attachée à sa famille et a un sens maternel très développé. Annette est parfois indécise dans ses choix mais concernant les décisions de son entourage, elle est toujours de bon conseil et a un grand sens de la justice. Elle sera parfaite dans un rôle de médiateur, de conseillère conjugale ou d'arbitre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Les hommes politiques ne connaissent la misère que par les statistiques. On ne pleure pas devant les chiffres »,

- Abbé Pierre -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Slam

Espérance Miland fait claquer les mots

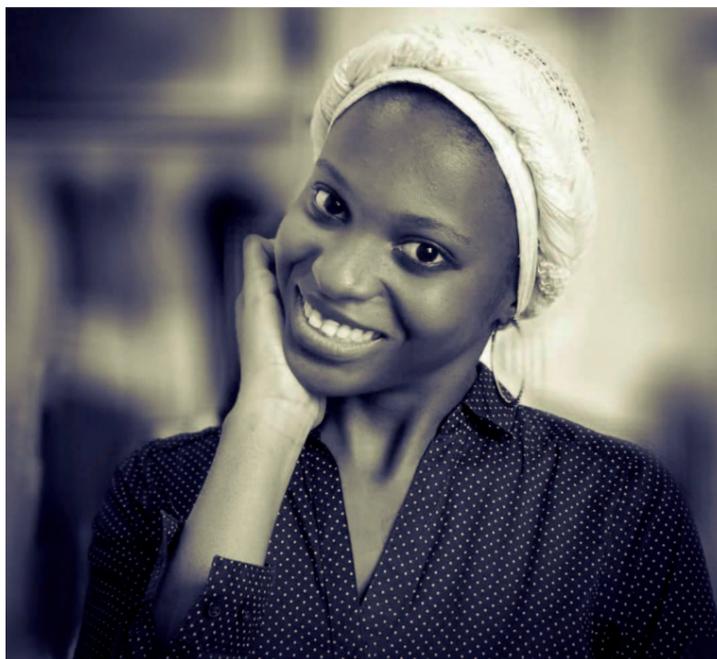
Espérance Miland est la figure emblématique du slam féminin à Pointe-Noire et anime l'atelier « Femmes à l'oral ». Elle fait claquer les mots, loin d'être des paroles en l'air.

Née de parents ministres religieux, Espérance a grandi comme elle pouvait, dans une maison sans distraction, dans une vie sans loisirs. Pas même un poste de télévision dans le salon. Espérance a une âme solitaire, un caractère réservé, voire timide. Alors elle plonge. Plonge à pieds joints et yeux grands ouverts dans les livres. Pas un seul jour sans qu'elle ne lise, seule dans sa chambre. Lire autant la force irrésistiblement à écrire, Espérance a neuf ans, un cahier à spirale, un crayon à encre bleue et un premier poème maladroit qui coule de cette encre là, celle de l'enfance qui se cherche dans les mots. Puis un second poème, celui-là plus affûté. Plus tard d'autres mots, sans cesse au fil du temps, tombent en avalanche...

Espérance lit encore chaque jour aujourd'hui des auteurs français

comme Maxime Chattam ou américain comme Mary Higgins Clark ou bien encore congolais comme Avenir Blaise Diabankana, peu lui importe en vérité, pourvu qu'elle lise. Et si elle a trouvé à son âge adulte d'autres loisirs comme la cuisine, la photographie ou l'infographie, son attrait pour les poèmes, à l'époque de sa petite enfance, a pris la forme moderne de la poésie, celle qui allie écriture, oralité et expression scénique, autrement dit le slam. Slam, ce mot anglais que l'on pourrait traduire littéralement par « Claquer », un slam qu'elle claque de façon engagée le plus souvent pour encourager la femme à s'émanciper.

Le mouvement slam est né bien avant Espérance, à la fin des années 80, dans un club de Jazz d'un quartier défavorisé de Chicago sous l'inspiration du poète américain Marc



Smith, pour rendre la poésie moins ennuyeuse, moins élitiste. Et si en France, Grand Corps Malade aura contribué à le populariser, en République du Congo, Mariusca Moukengué en est assurément aujourd'hui le porte-drapeau. Espérance Miland aura fait, quant à elle, ses premières

armes en 2016 à l'Institut français de Pointe-Noire dans l'atelier Slam de Gilles Doua avant de rejoindre l'association Styl'Oblique, remportant aussi fièrement que rapidement ses premiers concours.

Dans ses temps libres, la slameuse ponténégrine aime à se bercer de poésie urbaine, celle de la Camerounaise Dolly Sorel Nwafo, connue sous le nom de Lydol, ou celle du Sénégalais Al Fàruk. Tandis qu'elle se forme pour devenir infographe et technicienne du son, Espérance Miland anime en parallèle « Femmes à l'oral », un atelier qu'elle a créé pour inciter les femmes à se saisir de la parole à travers le slam pour affirmer leur place dans la société congolaise. Et s'il fallait trouver une place dans l'univers du slam féminin de Ponton La Belle, soyez convaincus qu'Espérance Miland en occupe la première.

Philippe Edouard

Interview

Gracias Samba: « la Covid-19 nous invite à prendre conscience de la nécessité de protéger la nature »

Le prêtre formateur et directeur spirituel au Moyen séminaire Saint Jean de Kinsoundi (Brazzaville), Abbé Gracias Martial Samba, vient de publier son essai écologique. Nous nous sommes rapprochés de l'auteur pour qu'il nous en dise plus.

Les Dépêches du Bassin du Congo(LDBC) : Vous présenterez votre nouvel essai écologique ce 4 décembre, quel en est le message essentiel ?

Abbé Gracias Martial Samba(AGMS) : Le livre s'intitule « *Écologie et Santé humaine. Plaidoyer pour un mode de vie écoresponsable* ». Ce titre porte en filigrane l'essentiel du message du livre. Mais, pour plus de clarté, le concept écologie se comprend comme la science de l'environnement. Quant à la santé, elle est un concept dialectique, qui se conçoit dans sa dimension anthropocosmique. Autrement dit, notre santé se comprend dans sa dimension humaine et environnementale. Elle dépend du rapport que nous entretenons avec notre milieu de vie.

Si donc l'environnement est un espace naturel qui nous offre les moyens de subsistance comme l'air, l'eau, le sol, etc., c'est qu'en le détrui-

sant nous nous détruisons nous-mêmes. Cette autodestruction est spécifiquement sanitaire. Car l'action de l'homme sur son milieu de vie a toujours un retour désastreux sur l'homme lui-même. C'est ce qu'on appelle par l'interactivité. Ce qui veut dire qu'on ne peut pas parler d'une altération humaine liée à l'environnement qui ne puisse être sanitaire. Voilà pourquoi en agissant sur son milieu, l'homme doit savoir ce qui est bon pour lui et pour les autres. C'est le critère de l'autonomie.

LDBC : Qu'est-ce qui vous a réellement motivé à écrire ce livre ?

AGMS : En observant notre société (actuelle) dans son état d'insalubrité, je commençais depuis plusieurs temps à méditer sur l'impact de cette détérioration sur notre santé. Je me suis rendu compte que les causes de certaines maladies que nous drainons ne sont pas à cher-



Abbé Gracias Samba

cher ailleurs que dans notre environnement délabré : tas d'ordures ici et là, des caniveaux remplis d'ordures, des poubelles non évacuées. L'autre contexte de ce livre c'est bien sûr la publication de l'encyclique « Laudato 'si (Louez sois-tu !) » du Pape François. En lisant ce livre,

je ne voyais aucune différence entre la lecture faite de notre société et le message du Saint-Père. J'étais superbement motivé puisque que j'avais l'impression d'avoir les mêmes objectifs que le Pape en lisant son encyclique. Ce livre s'inscrit enfin dans un contexte mondial,

particulièrement marqué par le changement climatique.

LBDC : Y a-t-il un lien à faire aujourd'hui entre la crise du coronavirus et l'écologie ?

AGMS : En réfléchissant sur l'émergence du coronavirus, je peux me permettre de dire que cette maladie nous a appris que l'homme met trop de pression sur le monde naturel, alors que la biodiversité est cruciale pour la santé de l'humain. Ainsi la Covid-19 nous invite plus que jamais à prendre conscience de la nécessité de protéger la nature. Car avec la dégradation des écosystèmes, surtout la déforestation et l'agriculture non soutenables, nous assistons à un déclin de la population et de la richesse des espèces. Du coup, il y a plus d'opportunités pour les agents pathogènes de passer des animaux sauvages et domestiqués à l'homme. D'où il faut arrêter de perturber les écosystèmes naturels pour que ces agents n'émergent plus et pour qu'il y ait moins de maladies liées à l'environnement.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Musique

JFL conjugue exigence et excellence artistiques

Le paysage musical congolais regorge de passionnants artistes, qui sont soutenus à la hauteur de leur talent et hisseraient le drapeau du Congo bien haut. Jaurès Fister Livoula (JFL) est l'un d'entre eux.

De l'écriture de ses textes à la création de sa musique en passant par la réalisation des vidéos-clips, l'artiste parfait ses œuvres en alliant spiritualité et professionnalisme. À l'image du célèbre auteur compositeur congolais Alain Moloto, Jaurès veut donner à sa nation, par Dieu et pour Dieu, une armée d'adorateurs qui travaillera pour la restauration de l'autel d'adoration de l'Éternel dans son pays, au-delà du simple fait d'exercer la musique comme art. « *Mon rêve est de léguer à cette nation une génération d'adorateurs selon le cœur de Dieu* », a-t-il déclaré.

Pour le Congo, Fister rêve grand.

« *Je souhaite vivre ce jour que nous proclamons dans notre hymne ; ce jour où Christ sera reconnu comme tel dans cette nation, ce jour où notre Congo resplendira ; ce jour où cette longue nuit de division, de tribalisme et de haine s'achèvera ; ce jour où ce grand bonheur surgira ; ce jour où tous oublieront ce qui nous divise, ce jour où nous serons plus unis que jamais, dans l'unité, le travail afin de vivre ce progrès tant souhaité* »,

a-t-il ajouté.

Chantre et instrumentiste. Fister endosse également le rôle de coordinateur de l'école d'adoration et famille Royaume des Adorateurs, de promoteur de l'école d'Asaph (programme spécial de formation des chantres et des conducteurs de culte), mais aussi de conférencier et formateur. Artiste et membre du centre d'évangélisation mondiale Philadelphie a décidé de plusieurs cordes à son arc et plus d'une dizaine de chants disponible sur sa chaîne YouTube : Fister Jaurès Livoula.

« **Je m'attends à Toi** », le dernier en date

Dévoilé en novembre, « *ce chant est un cri ; un soupir ; une prière venant du cœur des Hommes qui ne s'attendent qu'à Dieu. Des hommes qui ont compris après plusieurs efforts et échecs, que seuls le secours et les voies du Seigneur sont providentiels* », a relaté le chantre. Le message de ce chant renvoie à la dépendance à Dieu et à la consécration. C'est un témoignage de foi en l'œuvre et la direction de l'Esprit.



JFL en plein shooting

L'histoire d'amour de Jaurès et la musique débute en 2002 dans les Églises des assemblées de Dieu du Congo. Passionné de percussion, il a intégré l'école du dimanche de l'église et se fait former comme batteur de tam-tam. Deux ans plus tard, lorsque l'église s'est doté d'une batterie (drum), il fait une mise à jour et confirme son talent de percussion-

niste. Après la batterie Jaurès s'essaie au piano et au chant.

Étudiant en faculté des sciences d'économie à l'Université Marien Ngouabi, c'est en 2010 qu'il prend le chemin de la carrière musicale en compagnie de deux talentueuses choristes congolaises Nitaya et Gabrielle Okoul. Ils forment ainsi un trio dénommé « Tehilla ». Détenteur de

plusieurs diplômes théologiques, il intègre en 2014 Rhema Worship, une école spécialisée dans la formation des conducteurs de culte, dirigée par le pasteur et chanteur congolais Athom's Mbuma du groupe Adorons l'Éternel. En Mai de la même année, il crée l'école d'adoration et famille Royaume des adorateurs dont il est coordinateur jusqu'à ce jour. Depuis lors, l'histoire d'amour se poursuit et n'est pas prêt de s'arrêter...

La question de la visibilité des artistes demeure une intrigue pour la sphère musicale congolaise. Malgré leur talent, ces derniers peinent toujours à prendre de l'envol. L'autoproduction, le manque de mécène ; le manque de politique culturelle adéquate et d'industrie musicale sont des véritables freins pour l'émergence des talents congolais en musique et dans divers secteurs liés à l'art. A cela s'ajoute le défi du numérique à l'heure actuelle. « *Faire de la musique au Congo est un véritable challenge, un vrai défi. Les points mentionnés ci-dessus font à ce que la voix de notre musique soit de faibles décibels. Mais en soi, le Congo est rempli de talents à découvrir, bien plus à soutenir* », a souligné l'artiste.

Durly Emilia Gankama

Covid-19

Un mal pour un bien !

Fortement touchés depuis le début de la pandémie de Covid-19, les artistes doivent faire preuve de résilience, pour espérer voir le bout du tunnel. C'est le cas d'Alegra Nicka, artiste vidéaste, chanteuse, performeuse, peintre et designer. De ses journées à domicile, elle met de plus en plus sa créativité au service de la production de nouvelles collections d'œuvres d'art.



Le tableau « Tous les coups sont permis » d'Adiac.

Alegra Nicka a récemment participé à une exposition collective initiée dans le cadre de l'inauguration du nouveau siège des ateliers Sahm et de la reprise des activités au sein de ce centre d'art contemporain. A cet effet, la jeune artiste pluridisciplinaire y affiche deux tableaux et deux pièces de design artistique, conçus durant le confinement et bien après.

La première toile aborde le problème de pollution. Selon Alegra, cette œuvre est vraiment un questionnement sur la pollution et non une idée fixe. « *Qu'est ce qui se passera si on ne prend pas conscience de toute cette pollution autour de nous ? Moi-même je n'ai pas les réponses et j'ai juste imaginé ce petit scénario que j'ai appelé, Le bain. On peut donc y voir des gens de différentes villes baignés dans la pollution, telle celle des eaux marines. Il y a des animaux qui sont énormément concernés et eux ils ne savent pas que ces eaux sont polluées. Cette situation concerne tout le monde et à ce jour, tout le monde doit agir pour stopper le phénomène* », justifie-t-elle.

La seconde toile, réalisée pendant la période de confinement et présentée à cette exposition, s'intitule « Tous les coups sont permis ». Ce tableau

laisse paraître le scénario du monde actuel dans sa lutte contre le coronavirus. Les médecins, les religieux, les fétichistes... Bref, tout le monde se mobilise pour évincer le virus.

Outre les deux peintures, Alegra Nicka captive le regard du public avec sa robe faite essentiellement de masque. « *Cette création révèle mon côté designer. En réalité, je voulais créer un truc avec un matériel que je n'avais jamais utilisé et je voulais immortaliser surtout la période au cours de laquelle nous sommes en train de traverser à travers cette robe. Ils ont dit : portez vos masques et c'est bien ce que reflète ironiquement cette pièce* », a-t-elle révélé.

Une autre pièce de design, c'est une lampe. Celle-ci a été réalisée avec deux billes de bois, un morceau d'antenne du bouquet Canal +, en association avec une boîte de lait habillée de perle. Adeptes de la loi de Lavoisier, selon laquelle, « rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme », la jeune créatrice aime bien travailler avec des matériaux de récupération car pour elle, le but est d'utiliser différemment les matières à sa disposition. « *Je ne suis pas figée sur une théorie. Même avec un torchon je peux créer quelque chose. J'aime donner une seconde vie aux objets à travers le recyclage* », estime-t-elle.

Contente de faire découvrir son travail au public, après environ sept mois d'éclipse, Alegra Nicka est résolument consciente que tous les événements ont toujours un côté positif et négatif et quoi qu'il advienne, prendre les choses du bon côté permet de s'épanouir. « *La crise sanitaire de Covid-19 nous a permis de réaliser combien rien n'est acquis dans la vie. Pour ma part, j'ai passé un bon confinement. Certes que cela a empêché la réalisation de certains événements mais cette période m'a permis de rester productive et on espère vivre de bonnes choses dans le futur* », a-t-elle confié le sourire aux lèvres.

Merveille Jessica Atipo

« Wara » Au cœur des mouvements citoyens en Afrique

La série de huit épisodes, créée par le scénariste et réalisateur français Cherli Beléteau explore les problématiques communes de nombreux pays africains. Sur fond d'élections locales et d'espoirs démocratiques, « Wara » est un miroir sociétal oscillant entre enjeux sécuritaires, responsabilité politique des jeunes, conditions des femmes et soutien aux populations marginalisées.



Une séquence de la série

Grogne sociale, corruption des élus locaux, promesses non tenues, alliances et coalitions secrètes au sein du conseil municipal, détournement de fonds, mariages forcés, révoltes des étudiants, combat pour la justice sociale et le multipartisme, activisme politique et mobilisation citoyenne, sont des grandes thématiques que cette série tente de mettre en lumière. Elle met en scène une Afrique urbaine aux prises avec des problématiques contemporaines qui ne sont pas, sans rappeler, les revendications des mouvements tels que « Balai citoyen » au Burkina faso ; « Y en a marre » au Sénégal et d'autres en Afrique centrale et de l'Ouest.

« Wara » raconte les aventures de Moutari Wara, un exilé politique, autorisé de revenir dans sa ville natale « Tanassanga » avec une interdiction formelle de ne pas faire la politique. Mais sous

l'impulsion des événements qui l'entourent, l'arrestation d'une de ces collègues, la mobilisation d'une partie de ses étudiants révoltés par leurs conditions de vie et le militantisme actif, Moutari Wara, qui enseigne désormais le droit à l'université, va se risquer à braver l'interdiction et se lance dans la course pour les municipales anticipées, afin de lutter contre la corruption généralisée. Il devient ainsi le porte-parole d'une jeunesse qui aspire au changement social.

Ce thriller politique sur la gouvernance et la participation citoyenne s'inscrit dans le cadre du projet Bruits de tambours mis sur pied par l'Agence française de développement, afin d'encourager la participation des jeunes et des femmes, notamment ceux dont les voix sont souvent absentes dans la vie publique en Afrique.

Cissé Dimi

Journée mondiale de l'enfant

La Fondation Eboko sensibilise les élèves aux violences sexuelles

La Fondation Eboko a lancé, le 25 novembre dernier, la semaine de sensibilisation sur comment prévenir le harcèlement, les violences sexistes et sexuelles à l'école. Cette campagne, qui s'inscrit dans le cadre de la journée mondiale de l'enfant célébrée le 20 novembre de chaque année, permettra aux membres de cette Fondation d'informer les élèves au sein même de leur structure scolaire durant les 16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre.

« Cette campagne a été lancée le 25 novembre 2020 par une E-Conférence sous le thème du consentement sexuel. Selon notre planing, nous avons une série d'activités que nous mènerons au sein de plusieurs écoles jusqu'au 10 décembre, Journée mondiale des droits de l'Homme », a expliqué Vanessa Mavila, présidente de la fondation, avant de souligner : « La protection des enfants contre toute forme de violence est un impératif qui s'impose à tous ». Lors de la cérémonie de lancement, la Fondation a demandé à une femme victime de témoigner

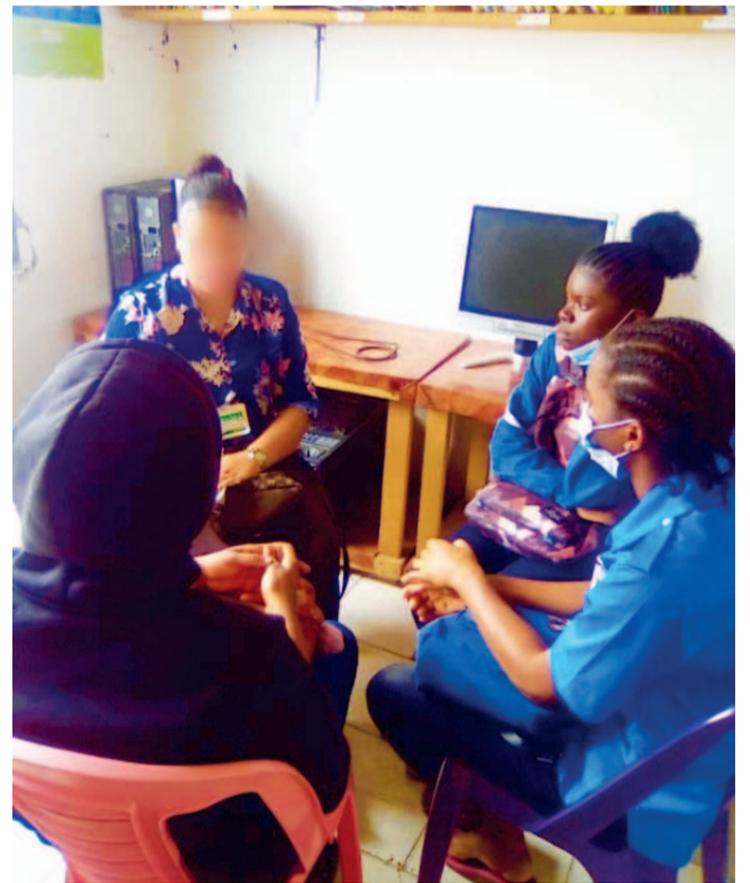
devant les élèves sur les violences dont elle avait été victime. Un témoignage poignant qui a touché les élèves qui ont fait la promesse de poursuivre la sensibilisation au sein de leurs familles.

A la question de savoir ce qui justifierait de telles pratiques malsaines à l'école, Vanessa Mavila est catégorique : « Rien ne justifie les violences en milieu scolaire ». Cependant, elle reconnaît que les causes peuvent être complexes et multiples telles le climat scolaire, l'appartenance ethnique, la religion, le manque de repère, l'intolérance ou les modes de vie divergents instaurent un

climat propre au conflit et à la violence. « Un climat scolaire dégradé peut aussi générer davantage la violence et engendrer des troubles de l'équilibre émotionnel et psychologique », souligne-t-elle.

Pour combattre les violences en milieu scolaire, « il faut réapprendre le vivre-ensemble, l'acceptation de l'autre dans sa différence, multiplier les campagnes de sensibilisation dans les écoles de la République, mettre à disposition des élèves des outils de communication qui participent à la prévention des violences et à un meilleur repérage des victimes », précise-t-elle.

A ce titre, l'Union des femmes africaines pour la paix, un collectif de femmes qui se trouve au sein de la Fondation Eboko, a développé une application « Lily



Échange entre membres de la fondation et élèves

Alerte » pour dénoncer les violences faites aux femmes. Cette application sera disponible dans les prochains jours. Notons que, grâce à l'UFAP, la fondation arrive à prendre en charge de manière rapide et efficace les personnes victimes de violences sexuelles et de har-

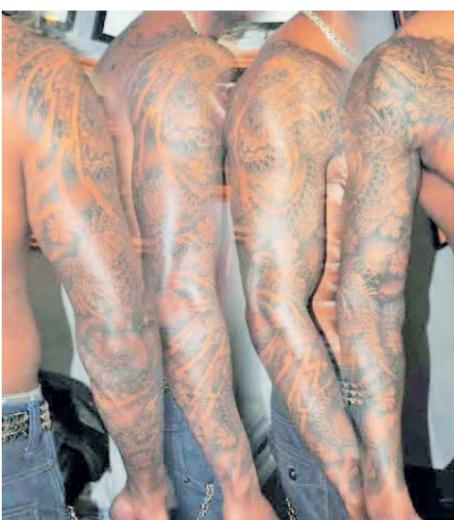
cèlement. Il convient de relever aussi que la Fondation Eboko a signé des conventions de partenariats avec quelques organismes avec lesquels elle travaille sur la réinsertion sociale et professionnelle des femmes victimes de violences.

Sage Bonazebi

Tatouages

Les jeunes Brazzavillois veulent paraître branchés

Ces marques décoratives sur le corps sont utilisées comme moyen de communication ou appartenance à une tribu mais aussi simple élément de beauté. Véritables œuvres artistiques, le tatouage est pour certains un moyen de s'affirmer.



Des bras d'hommes tatoués

Les tatouages ont toujours existé dans les sociétés africaines. Par exemple chez les Berbères en Afrique du Nord et les Peules en Afrique subsaharienne, on se faisait tatouer les lèvres, les gencives et la bouche lors des rituels ancestraux.

Se faire tatouer est presque devenu une coutume chez les jeunes à Brazzaville. Les raisons qui les poussent à se faire tatouer sont multiples : vouloir paraître branché, le suivisme des amis et montrer un caractère rebelle, souvent

sur les parties visibles du corps comme les bras, le dos, les cuisses, le cou. « C'est par effet de jeunesse que je me suis fait tatouer par enthousiasme. Mais aujourd'hui je regrette car j'ai des marques indélébiles sur plusieurs parties de mon corps », confie Stéphanie, sans savoir la véritable signification des dessins qui figurent sur son corps. Les célébrités ont beaucoup influencé. « Je joue au football et cela me plaît de porter les tatouages. C'est un style que je tiens pour ressembler à mes stars de football », témoigne Dorel.

Manque de normes d'hygiène

Dans les marchés, ceux qui font manucure et pédicure et pose les faux cils se font aussi tatoueurs. Ils utilisent les pistolets à ancre, le stylo pour faire le dessin. La plaie pour que le tatouage soit visible dure une semaine pour se cicatrifier. Le non-respect des normes d'hygiène telles que des aiguilles à usage unique, port des gants, stérilisation du matériel représentent un risque pour la santé et exposent ainsi les clients aux maladies comme le VIH, les hépatites, l'allergie.

Sarah Monguia

Musique

Barbara Kanam fait sensation avec « Atcha »

En 20 ans de vie sur scène, la cantatrice congolaise a réalisé un travail magistral qui mérite le soutien de ses fans. « Atcha » est le titre de sa nouvelle chanson disponible sur les plateformes de téléchargement légales.



L'artiste Barbara Kanam

« Quand l'amour ne suffit plus, que faut-il faire, s'arrêter, partir ou rester ? ». « Atcha » qui signifie « laisse » en swahili répond à cette question.

Sous un rythme enjoué et attendrissant, « Atcha » conjugue la mélodie des sentiments. La chanteuse interpelle ses mélomanes sur les relations nuisibles. « Quand tu vis une relation amoureuse toxique n'insiste pas. C'est dur mais passe à autre chose, surtout quand on a tout donné et qu'en retour on se sent trahi malgré tout l'amour pour lui ou pour elle », conseille l'artiste. Son répertoire à vocation divertissante qu'illustre son goût pour l'afro zouk lui a valu plusieurs récompenses. Kora Awards du meilleur espoir féminin en Afrique du Sud en 2003 ; Tamani d'Or, Prix du meilleur espoir

féminin d'Afrique centrale au Mali en 2004 ; Kunde d'Or, Prix de la meilleure artiste féminine d'Afrique centrale au Burkina Faso en 2004 ; Music Black Awards, le Trophée de la meilleure voix féminine en 2005 ; Okapi Awards, Prix de la meilleure artiste féminine au Nigeria en 2011 ; Poro Awards à Abidjan, du meilleur clip pour Jardin d'Amour en 2015 ; Prix de la meilleure artiste féminine africaine aux Afroca Music Awards, en 2016 La chanteuse congolaise Barbara Kanam a été élevée au rang de « Docteur Honoris Causa » de l'université de Floride aux États-Unis et de l'Observatoire africain de la Sanction Positive, et celui de Femme de Valeur en 2019 et biens d'autres. Artiste congolaise dont le répertoire et la voix ont traversé les frontières, personnalité au statut affirmé par l'émission Island Africa Talent en tant que membre du jury, Barbara est l'une des belles voix féminines d'Afrique. Engagée dans les questions humanitaires, Kanam dit être prête à investir son énergie et son temps pour apporter sourire aux personnes en difficulté à travers des œuvres caritatives.

Karim Yunduka

Tendance

Un salon au goût de terroir

La première édition du Salon du Terroir se tient du 4 au 18 décembre à Pointe-Noire. Plus qu'un salon, un véritable booster pour mettre en lumière l'art de vivre et de penser congolais !

Jusqu'au 18 décembre, la Chambre de commerce de Pointe-Noire aura un parfum de terroir, celui qui sent bon le pays, celui de notre République du Congo. Imaginé par Peho-Lynne Omba, artiste peintre, styliste et animatrice TV, et Aimé Miantama, entrepreneur congolais à la tête de JAN Congo, le Salon du Terroir congolais va en effet ouvrir ses portes pour une première édition riche en rencontres de tous genres. C'est local, c'est « Biso na biso », c'est 242 et c'est ce qu'on aime. Que ce soit agro-alimentaire, cosmétique, vannerie, stylisme, coiffure, décoration événementielle, fabrication de chaussures et de sacs,

peinture ou céramique, rien de ce qui est « Made in Congo » ne saura vous échapper.

« Dans le contexte économique difficile d'aujourd'hui, qu'il soit à l'échelle mondiale ou congolaise, nous avons pensé qu'il était nécessaire de booster notre économie locale qui rencontre parfois des difficultés en matière de production mais surtout de distribution. Le Salon du Terroir est pensé pour être un espace privilégié pour nouer des contacts et échanger de façon constructive entre une clientèle potentielle, des producteurs et entrepreneurs locaux, des distributeurs et

des investisseurs. Il y a une ambition saine à vouloir mettre en lumière ces acteurs de notre terroir national que je trouve trop peu valorisés au Congo », explique Peho-Lynne, l'une des organisatrices. Parrainé par Gabs Be Event et les Pépinières du Congo, le Salon du Terroir sera donc « The place to be » en ce mois de décembre pour découvrir authenticité et originalité d'un certain art de vivre à la congolaise. Coiffée nappy, vêtue de wax, portant chaussures et accessoires de chez nous, peau huilée avec des produits congolais, la naturelle et légendaire beauté africaine sera au rendez-vous de ce salon pour nous encourager à oublier un temps la mode venue d'ailleurs et autres produits importés. « Il y a



ici, dans l'art ou l'artisanat, que l'on soit vannier ou céramiste par exemple, de véritables talents. Nous avons à cœur de rattraper le retard quant à la promotion de notre économie locale par rapport à d'autres pays. Depuis quelques années, on

sent de nouvelles énergies pour valoriser tous ces secteurs mais le chemin est encore long à parcourir, le Salon du Terroir œuvre en sorte de le raccourcir pour que chacun y trouve la place qu'il mérite », conclut Peho-Lynne.

Philippe Edouard

Les immortelles chansons d'Afrique

« Bon Samaritain » de Papa Noël

Papa Noël est un artiste confirmé du panel des guitaristes atypiques du Congo. Il s'est frotté à la notoriété grâce à son talent ébouriffant. « Bon Samaritain », son œuvre musicale occupe une place importante au palmarès de la musique africaine.

Cette chanson est un avatar d'un projet initié par Mfumu Fylla. C'est grâce à Batamio, directeur général de l'Industrie africaine du disque (I.A.D) que Papa Noël signera, en 1984, cet album en format 33 tours, sous la référence IAD/S 0025. Cet opus a rencontré beaucoup de bouleversement. Quelques artistes qui ont été prévus dès le départ de ce projet n'y ont plus participé. C'est le cas de Céli Bitsou, Gerry Dialugana et Diatho. Pour contourner cette difficulté, Papa Noël jouera toutes les guitares en dehors de la basse qui sera exécutée par Makabi de l'Ok Jazz. Carlyto Lassa réalise le lead vocal. Il est servi par Célio Pambou des Bantous de la Capitale. Freddy Kébanou en est l'ingénieur de son.

En l'espace de 6 minutes 31 secondes ponctuées d'une musique séduisante, l'artiste raconte les plaintes d'une femme à son mari qui a changé d'attitudes vis-à-vis d'elle et de leurs enfants. « Likambo nini chéri olingi nini Papy, butu mobimba nga nalala te, présence na yo nécessaire mingi. Matoyi libanda miso mpongi te, ngai moko na ndako nakomi koyenga yen-



ga, kolinga moto ezalaka etumbu, namipesa, simba ngai loboko mobali. Bolingo oyo okoma kosabote, ebanda kala bato nyonso bamona, ta ngai ba tour boni obetela ngai, liboso na dzima yo na libala. Obandi kolanda ngai nanu na 15 ans, lelo namipesa omona ngai zoba ». « Il y a quel problème chéri ? Que veux-tu Papy ? Toute la nuit je n'arrive pas à dormir ta présence est si nécessaire. Mes oreilles sont attentives concernant ce qui se passe dehors, n'ayant pas sommeil, je me mets à errer seule dans la maison. Aimer une personne est comme un châtiment. Je me suis donnée, prends-moi

la main. Tu as commencé à me courtiser dès l'âge de 15 ans, aujourd'hui je me suis donnée à toi tu me prends pour une idiote ». En outre, la femme est indignée de savoir qu'ailleurs son mari est considéré comme un Bon Samaritain tandis que ses enfants croupissent dans la misère. Dans ce titre, la voix de Carlyto épouse merveilleusement le texte de Papa Noël et y transmet la mélancolie la plus pure.

Papa Noël, de son vrai nom, Antoine Nedule Montswet, naquit le 29 décembre 1940 à Kinshasa. D'un père originaire du Congo Brazzaville, ressortissant de Mindouli dans le département du Pool et d'une mère originaire du Congo Kinshasa. Sa carrière débute en 1956 avec les éditions Ngoma. En 1958, il remplace Tino Baroza dans Rock-A-Mambo. En 1960, il est au côté de Guy Léon Fylla dans Maquina Loca. En 1961, il intègre Les Bantous de la Capitale qu'il quittera en fin 1963 pour rejoindre l'African Jazz. En 1967, il crée son groupe La Bamboula. Il pilote, en 1973, le projet de la réalisation de l'anthologie de la musique zaïroise. En 1978, il est dans l'Ok Jazz. Après la mort de Luambo, en 1989, il se rend en Europe où il est installé jusqu'à ce jour. En 2013, il a sorti l'album « Color » avec Viviane Arnoux.

Frédéric Mafina

Bande dessinée

Jussie Nsana veut faire rayonner les langues congolaises

M. Kopa et son ami Kihuari, deux retraités, viennent de percevoir leurs pensions. Ils décident d'aller boire un verre dans un bar. Là-bas, ils sont pris au piège par Jojo et sa bande de copines qui leur soutirent leurs pensions. Voilà en quelques mots le récit de M'tekolo, (de Jussie Nsana, peintre bédéiste) BD de 24 pages en lari, format A5, publiée en février 2020 sous le label « Nsana'Arts Butsièle » et a été présentée au public, le 24 février, lors de la Journée internationale de la langue maternelle à l'école Les Bourgeois à Pointe-Noire.

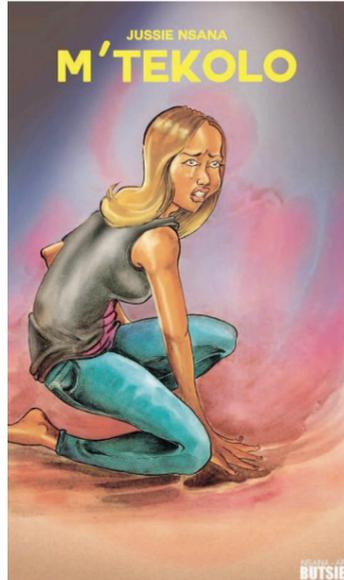
Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Votre BD (bande dessinée) se nomme « M'tekolo », pourquoi l'avoir ainsi intitulée ?

Jussie Nsana : M'tekolo signifie « petit-fils ou petite-fille » dans ma langue maternelle. Pourquoi ce choix, tout simplement parce que je voulais mettre en valeur nos langues qu'on nomme vulgairement « patois » et qui, à mon humble avis, sont reléguées au second plan car considérées comme sans importance. Conséquence, de plus en plus d'enfants ne connaissent pas leurs langues maternelles et éprouvent de la honte pour en parler. Victime en outre dans les années 90 du « symbole » en classe de CE1, cela m'avait totalement marquée. Alors devenue artiste, j'ai pris ma petite « revanche ». Ecrire donc en lari a été non seulement un

vrai bonheur mais aussi un devoir puisque je valorise cette langue via des expressions et proverbes. Et puis au quotidien, j'ai souvent recours à nos langues dans la mesure où tous mes travaux portent que ce soit en peinture comme en photographie ou encore dans toute autre forme d'expression artistique des titres dans nos différentes langues.

LDBC : La couverture est peu expressive, une femme inclinée avec un regard flottant. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Jussie Nsana : Sans pour autant être moralisatrice, je parle dans la BD d'un phénomène nommé « La mourincia » qui a eu une certaine ampleur dans la société congolaise et tant à disparaître. Il s'agit ici d'une bande de filles, à la recherche d'hommes



naïfs à qui elles peuvent soutirer des sous en usant de leurs

charmes. C'est en fait une suite de mes premières planches de BD publiée dans la Revue congolaise de BD « Mbongui Bulles » à Brazzaville en juillet 2005, seule nouveauté l'arrivée dans le carré des personnages principaux de « Monsieur Kopa et son ami Monsieur Kihuari » deux retraités.

LDBC : Qu'est-ce que cette BD apporte de plus dans le paysage de la BD congolaise ?

Jussie Nsana : J'avoue que c'est une question assez pertinente. La particularité de cette BD, c'est qu'elle est mon premier jet en individuel et M'tekolo est entièrement dans une langue de chez nous. Cela pourrait sûrement booster les lecteurs à s'intéresser un plus à nos langues, en apprendre l'écriture, ou tout simplement à vouloir les apprendre et non à les dénigrer en les réduisant en des simples patois. Mon message ici est que l'on doit être fiers de nos langues, c'est notre patrimoine et elles regorgent de tant de richesses.

LDBC : On connaît votre passion pour la BD, pourquoi avoir attendu autant d'années pour sortir cette BD ?

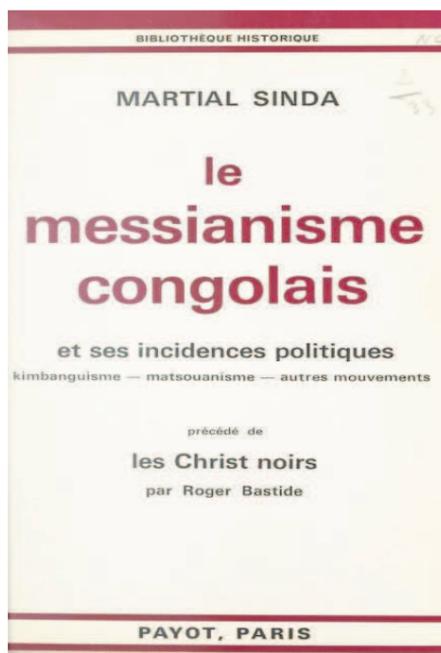
Jussie Nsana : Il est vrai que ce projet date de très longtemps, pour être précis c'est en 2005 que j'ai commencé à y travailler à Brazzaville, puis développé plus tard à Pointe-Noire... S'agissant de la sortie, rappelons qu'au Congo nous n'avons pas de maisons d'édition adapter au 9^e art, et le coup des factures à l'imprimerie est aussi très élevé. Heureusement plusieurs associations et collectifs se battent pour faire vivre la BD Congolaise à travers des BD publiées, je parle ici de l'association congolaise pour la promotion de la BD, de Graphyk Noir, et aujourd'hui Nsana'Arts Butsièle par le biais de son projet « Dikouala Bulle ». Nous espérons que ce dynamisme incitera les Congolais à s'intéresser à nos publications et à donner une chance à cet art de se déployer dans nos maisons, écoles et commerces.

*Propos recueillis par
Bernie Marty*

Lire ou relire

« Le messianisme congolais et ses incidences politiques » de Martial Sinda

Ce livre vestige mérite d'être réédité et mis à la portée d'un large public dans les deux Congo. Il relate l'histoire de la genèse et du déploiement des grands mouvements religieux traditionnels ou locaux qui ont influencé la société congolaise depuis 1632 jusqu'aux années 60.



Avec une bibliographie assez riche, cet ouvrage est l'œuvre d'un agrégé d'histoire, natif du Congo et bien inséré dans le milieu où se sont déroulés les événements qu'il décrit. C'est donc empreint d'une démarche scientifique et d'un grand souci de transmettre une version moins passionnée et édulcorée de choses que ce pan sociohistorique du Congo est rendu sous ce format livresque à la postérité.

Martial Sinda remonte le temps en partant de l'arrivée des premiers navigateurs portugais et hollandais dans le royaume Congo (pour être fidèle à l'écriture de l'auteur). Un royaume intéressant une bonne partie du Congo français et belge et de l'Angola. Un des plus organisés d'Afrique avant l'implantation coloniale.

L'historien congolais essaie avec les outils et vestiges à sa disposition de montrer les causes des mouvements messianistes congolais et les facteurs qui ont facilité leur expansion, leur radicalisation et leur pérennisation jusqu'à nos jours. Les pionniers ici sont Francisco Kassolo et Dona Béatrice (encore

appelée Kimpa Mvita). Après ces deux précurseurs, l'auteur aborde l'itinéraire de Simon Kimbangu et la création du Kimbanguisme jusqu'à sa forme actuelle, avec des dates à l'appui.

Dans ce périple, il décrit aussi la genèse du Ngounzisme et ses diverses manifestations, surtout sur la rive droite du Congo-Brazzaville. Notamment le Matsouanisme qui naît sous le prétexte des idéaux prônés par André Grenard Matsoua, dont le martyre a engendré un pseudo-messianisme devenu jusqu'à nos jours sujet d'un culte populaire mystico-magique, drainant de plus en plus d'adeptes, même des intellectuels aguerris. Alors que toute sa vie, Matsoua fut plutôt une figure politique panafricainiste, qui n'a jamais mené une lutte spirituelle au sens religieux du terme.

Martial Sinda dévoile avec maestria et objectivité les supercheries politiques des meneurs du mouvement religieux matsouaniste qui, n'ayant pas pu continuer la lutte intellectuelle anticolonialiste et antiraciste de leur leader (Matsoua), ont joué sur la naïveté d'une population ancrée dans un imaginaire marqué de religiosité, pour accoucher d'un mouvement prophétique et messianique sur fond d'un grand mensonge.

Rappelons que ce livre n'est pas un écrit apologétique défendant une religion quelconque, mais plutôt un livre d'histoire des mouvements majeurs qui ont marqué la vie sociopolitique des deux Congo voisins. A côté du matsouanisme, Martial Sinda a étendu ses investigations aussi sur les figures de Lassy, fondateur du lassysme, et de Croix-Koma, tout en consacrant un chapitre (pages 348-369) au mouvement religieux traditionnel dit « Moukougouna », une autre forme du Ngounzisme.

Ce livre publié en 1972 aux éditions Payot à Paris, dans la collection « Bibliothèque historique », est un véritable vade-mecum ou une véritable mine d'informations sur l'histoire congolaise, voire africaine. La lecture de tels ouvrages est presque indispensable pour mieux comprendre certains phénomènes sociologiques actuels, afin d'envisager l'avenir avec plus de lucidité et sans chauvinisme. A propos de l'auteur, Martial Sinda est natif du Congo-Brazzaville en 1935. Il est poète, essayiste et historien.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Le mariage de Verida » de Michela Occhipinti

Connue pour ses reportages sur l'immigration et des documentaires à travers le monde, la réalisatrice italienne Michela Occhipinti vient de réaliser un coup de maître avec son premier long-métrage fiction. Film sensible et plein d'émotions, « Le mariage de Verida » est un coup de gueule contre les critères esthétiques imposés à la femme, au nom des traditions ancestrales.

Au regard des combats menés ici et là pour la condition de la femme, longtemps reléguée au second rang dans une société ancrée dans le patriarcat, ce film vient apporter un nouveau témoignage et mettre en lumière l'immensité du chemin qui reste à parcourir. « Le mariage de Verida » ou « Flesh out », dans sa version anglaise, met à nue une pratique très peu connue, immonde et archaïque, uniquement réservée une fois de plus aux femmes : le gavage alimentaire. Résidant à Nouakchott, la capitale mauritanienne, Verida travaille dans un salon de beauté et apprécie la compagnie de ses copines, des jeunes filles modernes habituées des réseaux sociaux et très émancipées dans leur vie quotidienne. Son environnement professionnel contraste beaucoup avec celui de sa famille qui demeure encore très attachée aux coutumes du pays. Un matin, sa mère lui informe qu'elle a été promise à un homme et que la cérémonie de mariage serait prévue dans trois mois.

Comme le veut la coutume, Verida devrait prendre du poids afin de plaire à son futur mari. Commence alors pour la jeune femme un éprouvant marathon de « gavage », l'obligeant à s'empiffrer quotidiennement de nourriture. Dès l'aube et à plusieurs reprises dans la journée, on peut voir à l'écran sa mère lui apporter des bols entiers de bouillie consistante et des plats de viandes bien grasses afin d'atteindre l'objectif souhaité... Mais, à l'approche des noces, Verida a de plus en plus de mal à supporter ses proches, son mode de vie, l'idée de se marier avec un homme qu'elle n'a pas choisi et son propre corps qu'elle a vu se métamorphoser contre son gré. « Il y a quelques années, en me regardant dans le miroir, je me suis focalisée sur toutes les rides de mon visage. Je vieillissais et je ressentais soudainement un sentiment de détérioration et de perte... J'ai commencé à observer les femmes autour de moi et j'ai réalisé que beaucoup recherchaient la jeunesse à tout prix. Elles étaient obsédées par des images de beauté imposées, inaccessibles et subjectives, au point d'avoir recours à la chirurgie esthétique, de grossir des parties de leurs corps ou, au contraire, de se rendre



très minces. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un film sur les dikts de la beauté féminine dans nos sociétés », avait partagé la réalisatrice Michela Occhipinti, à propos de son film.

D'une durée d'environ 1h 30 min, « Le mariage de Verida » est un appel à l'estime de soi, la remise en cause de certaines coutumes dévastatrices et l'abolition du mariage forcé. Le film fait également un zoom sur l'idéalisation de la blancheur occidentale que voudraient acquérir certaines copines de Verida ou encore la volonté de défriser leurs cheveux, sans compter l'obsession de la fine ligne à l'opposé des critères mauritaniens. Une autre qualité de ce film réside dans la richesse des personnages, qui pour la plupart essaient le métier d'acteur pour la première fois. Verida, par exemple, n'est pas représentée comme une victime, mais comme une jeune femme futée, combattive et qui tente de composer avec les contraintes de la vie, l'espoir d'un lendemain meilleur. Et à l'opposé, son entourage n'est pas perçu comme un groupe de tortionnaires barbares mais comme des parents, des proches incontestablement affectueux mais enfermés dans une tradition stricte.

Merveille Jessica Atipo

Culture urbaine

Ponton Urban Week puissance 3 !

Dans un format adapté à la crise sanitaire, La Structure lance sa troisième édition de Ponton Urban Week avec pour thème la mode street wear et l'art de l'improvisation. Un événement majeur de la culture urbaine à Pointe-Noire.

En dépit de la crise sanitaire, La Structure ne saurait faire mentir l'adage qui dit « Jamais deux sans trois ». La plateforme de promotion des cultures urbaines, La Structure, lance en effet, ce vendredi 11 décembre et samedi 12 décembre à Pointe-Noire, la troisième édition de Ponton Urban Week dans une version légère et propre à s'inscrire aux mesures gouvernementales liées à la pandémie. Initialement prévu sur 4 jours en avril dernier, Ponton Urban Week a donc dû revoir son programme à la baisse sans se départir pour autant de ses ambitions à vouloir faire découvrir les tendances de la culture urbaine.

Que l'on soit fan de Street Wear, de DJing, de beatma-

king, d'Open Mic, de Danse et autres performances du genre, chacun trouvera son compte dans cet événement initié par Marcus, plus connu sous le pseudonyme de Logic Rebel, qui œuvre en parallèle à l'éclosion de jeunes talents pontégrins. On se plaira à découvrir lors de ces deux journées, agrémentées d'une foire exposition et de stands divers, les tendances de la mode d'aujourd'hui associée à la street avec notamment les marques Mboka Spirit, Kenzi, AK Style, Leader Né, Mokonzi, et la présence de Titini Na Titini et Transcend venus, quant à eux, de Brazzaville, CAM Agency ajoutant sa signature à un défilé de mode prévu pour l'occasion et DJ Kriss étant de la partie pour



Jeunes talents de culture urbaine

faire vrombir ses platines. Il est juste de rappeler que le street wear est apparu dès les années 80 et jusqu'aux années 90 et qu'il aura trouvé ses racines à New York. Il aura été inspiré tout autant par le mouvement hip-hop que par les skateboarders, les surfeurs californiens ou les rastas men avant de devenir un effet de mode incontour-

nable pour les jeunes d'aujourd'hui et du monde entier. Comme de nombreux événements culturels, l'accès à la Maison des Cultures Urbaines La Structure, le vendredi 11 et au Centre culturel Jean-Baptiste Tati-Loutard, le samedi 12, sera limité au public et diffusé néanmoins en direct Live sur le réseau social Facebook. Cela réjouit-

ra ceux qui suivent depuis 2017 les prémices de cet événement majeur mettant en lumière la culture de la rue et qui se souviennent des passages remarquables d'artistes comme M.A.S.S [France], Freddy Massamba [Belgique], Grodash [France], Rodzeng [Gabon], Etc.

Philippe Edouard

Village Roch Kintouari Reflet de l'exode urbain de la ville vers la campagne

A vocation agricole, les habitants du village Roch Kintouari, dans le département du Pool nord, vivent au rythme de la coexistence des plantations des cultures vivrières destinées à la consommation locale et des cultures à vocation plus commerciale qui seront vendues à Brazzaville.



Jeune agriculteur du village Roch Kintouari sous l'étagère de séchage du fufou à l'abri de la pluie /Marie Alfred Ngoma

Par un interminable sentier grimpant serpentant après le dernier village de l'ultime station du bus « Combattants » en provenance de Brazzaville, on parvient enfin au village haut perché Roch Kintouari, situé sur la rive gauche de la rivière Mati vert. Il s'offre au sommet de la montagne à celui qui, hautement méritant, aura bravé le trajet durant deux heures de marche.

Ici, pas de crise sanitaire liée à la covid-19 mais plutôt une joie de vivre naturelle avec une petite promesse agricole d'une authenticité sans fard. Ses habitants, la quarantaine de moyenne d'âge, ont dû quitter les villes congolaises à la recherche de terres cultivables qui puissent devenir source de revenus. « C'est l'exode rural devenu exode urbain », confie l'un des jeunes.

Et d'expliquer que la ville ne leur offrait plus aucune possibilité de subsistance. « Pour avoir des revenus, j'ai dû par-

tir de Brazzaville. Je me suis endetté et je consacre désormais mon temps aux cultures vivrières et à la culture du manioc ». Pour ce peuple de la brousse et de la savane, dans des conditions climatiques souvent difficiles, encore contraint de charrier ses jarres d'eau de la rivière au bas fond jusqu'au village, et où le manque cruel de matériel agricole oblige à travailler plus durement à l'ancienne, la vie est rythmée autour de la pratique quotidienne de la polyculture vivrière. Elle leur permet de cultiver pour vivre et espérer récolter une cinquantaine de sacs de fufou par hectare au bout de deux ans.

Entre-temps, en attendant les récoltes, le lien physique est maintenu avec la ville par l'arrivée attendue, chaque lundi, du camion de Boda qui relaie Brazzaville au village Roch Kintouari au milieu de la nuit pour repartir le lendemain. A bord en venant, un chargement de produits de première nécessité alimentaire. Au retour, les produits de la récolte, fruitiers et autres victuailles. Autrement, ce sont les plaques solaires qui servent à alimenter les téléphones portables et les postes de radio. « Malgré le manque d'engins agricoles et l'accès à l'eau potable du moment, nous sommes désireux de faire en sorte que notre village devienne un village pilote spécialisé en agriculture moderne », espère le chef de village, Roch Didier Boueya, fondateur de ce groupement.

Marie Alfred Ngoma

Sapo Gang 3 Sam Samourai poursuit sa lancée

L'artiste rappeur et auteur-compositeur congolais, Sam Samourai, a dévoilé le 3 décembre en début de soirée son tout nouveau titre « Sapo Gang 3 ». Toujours dans le même style que les deux premiers singles, l'artiste parle de sa passion pour la mode et la valorisation de la culture de son pays.



Lors du tournage du single « Sapo Gang 3 » /DR

Sam Samourai est jeune, créatif, plein de vie et son talent ne cesse de gagner du terrain. Le titre « Sapo Gang 3 » illustre remarquablement l'étendue du talent et de la passion de l'artiste, tant pour la musique que pour la mode. En effet, ce nouveau single d'environ 4 min fait suite à « Sapo Gang 1 » et « Sapo Gang 2 » respectivement sortis en avril et juillet dernier. Grâce à ces hits plébiscités sur la toile, l'artiste s'est vu hisser au rang des étoiles montantes de la musique urbaine au Congo.

« Sapo Gang 3 » fusionne le lari, le français et le lingala. A contrario de ses précédents singles, dans celui-ci Sam Samourai est accompagné de jeunes femmes, partisans de sa philosophie de la mode avec des cheveux

afro, lunettes de soleil, tenues en pagne ou costumes haut en couleur... Toujours dans ses euphories d'humour, le jeune rappeur congolais a inséré dans son nouveau hit le classique « dzèdzè le maître, le maître qui passe, laissez passer le maître, le maître qui passe wooo », générique d'un jeu de société à la congolaise. Disponible sur plusieurs plateformes de téléchargement mobile telles Deezer, Spotify ou encore iTunes, « Sapo Gang 3 » a de beaux jours devant lui.

Notons que pour Sam Samourai, dit De la moda, « Sapo Gang » est plus qu'un titre musical. C'est désormais sa philosophie, son identité et la progression du mouvement sera une succession de hits sans fin.

Merveille Jessica Atipo

Autosuffisance alimentaire

Ludovic Ngampoula apporte sa pierre à l'édifice

Formé à l'institut du développement rural du Congo (IDR), cet ingénieur agronome congolais produit une variété de produits agricoles qu'il exporte dans différents marchés de Brazzaville. Depuis 2010, Ludovic est à la manoeuvre pour nationaliser et internationaliser son activité.

A la tête d'une plantation agricole de 10 hectares comprenant des champs de divers légumes (tomates, choux, piments, ciboules...), Ludovic emploie à ce jour plus de 20 personnes. « Le plus important est d'espérer atteindre l'autosuffisance alimentaire pour notre pays afin d'améliorer et de soulager le panier de la ménagère congolaise. Mon ambition est d'inonder les marchés congolais de légumes, aider le pays à réduire les importations alimentaires qui s'élèvent à de dizaines des milliards chaque année », espère Ludovic.

Il envisage de produire plus et étendre sa chaîne de production dans d'autres lieux d'ici à l'horizon 2030. « L'autosuffisance alimentaire ou le développement ne vient pas spontanément, elle est

une affaire d'Homme. Sans engagement pour le travail, il n'y aura point de développement », déclare-t-il.

L'objectif de l'agronome est d'accompagner la vision du gouvernement à travers son programme d'harmonisation des stratégies, de mutualisation des efforts du développement, visant à promouvoir de façon soutenue la croissance du secteur agricole à long terme. La mission étant d'orienter la planification et la mise en œuvre du programme national du développement de l'agriculture au Congo.

A l'entendre, le massif forestier, le deuxième grenier économique du monde après l'Amazonie, est propice au développement de l'agriculture du pays. Ludovic invite, à cet effet, les Congolais à



Ludovic Ngampoula en plein labeur

porter une attention particulière pour ce secteur noble, générateur de revenus et d'emploi. Selon lui, le Congo n'a pas que besoin de magistrats, de médecins, d'enseignants pour son essor, mais a aussi besoin d'agriculteurs,

d'ouvriers, de tous les professionnels et amoureux du travail bien fait.

Toutefois, plusieurs problèmes impactent le développement de l'agriculture au Congo, au nombre desquels le manque de matériels mo-

dernes, de semences et d'aliments de bétail. C'est pour pallier ce manque que Ludovic sollicite le soutien des pouvoirs publics et d'autres partenaires pour atteindre ses objectifs.

Cissé Dimi

Evocation

Jarria, une idylle à Pointe-Noire

Jarria, *nzembo mwana Ponton*,
Mama *alingi yo mingi*, Bernadette

Les premiers vers de la chanson « Jarria » donnaient le ton et la cadence d'une mélodie qui rentra dans l'histoire musicale des deux Congo comme l'une des plus belles évocations amoureuses du début des années 70.

Nous sommes en 1971, à Pointe-Noire, la ville aux yeux rivés sur le vaste océan. En cette journée du 14 avril, le vent qui le fait frémir d'une douce sensation ne vient pas de l'Atlantique. Pointe-Noire est à l'heure des « Grands Maquisards », une bande de quinze copains kinois qui viennent de débarquer à son aéroport pour la conquérir.

Au carrefour des années 60 et 70, Pointe-Noire vivait déjà au rythme de l'explosion musicale qui, outre-Mayombe, ravageait Kinshasa, Brazzaville et toute l'Afrique centrale. En effet, alors que le Grand Maître Luambo Franco de Mi Amor retrouvait une seconde jeunesse avec le concours du compositeur Lutumba Simarro et du chanteur Sam Mangwana, alors que le Seigneur Ley, plus que jamais debout enchantait ses fans enchaînant succès sur succès, des airs jusque-là inconnus s'infiltrèrent subitement aux oreilles des mélomanes, emportant sur leur passage le plébiscite de la jeunesse. Bella-Bella des frères Emile et Maxime Soki (qui deviendront Soki Vangu et Soki Dianzenza), Pépé Kallé à la voix inimitable, Mando Negro Kwalakwa de Fidel Zizi, Lipua Lipua de Canta Niboma, un chanteur à la voix éclatée reconnaissable au milieu de mille voix, et, bien sûr « Les Grands Maquisards » de Dalients, un garçon à la voix chaleureuse, émotionnelle, im-

posent une nouvelle démarche musicale qui singularisera cette époque. Plus tard, des chroniqueurs reconnaîtront que cette première vague musicale préparait, en haute mer, la lame de fond d'Evoloko qui, emportant tout sur son passage, renouvèlera la musique congolaise.

L'arrivée à Pointe-Noire des Grands-Maquisards avait été balisée par la sortie, l'année précédente, de leurs 33 tours. Avec des chansons comme Maria Mboka, Delya, Nsonia, Obotami mobali ndima passé etc, le coup d'essai était passé coup de maître. « A Pointe-Noire » écrit Jean-Claude Gakosso dans son livre-hommage à Ntesa Dalients, « ils jouèrent aux endroits les plus chics de la ville comme la plage et la Grande Poste. Prise par une sorte de maquisardmania, la ville entière accourut au stade municipal admirer les jeunes stars ! Jamais auparavant, orchestre n'avait drainé dans la ville océane des foules aussi nombreuses ».

Dans la foule des fans qui se pressaient pour voir et écouter les jeunes de Kinshasa se détachait une jeune ponténégrine dont le visage incandescent brûlerait le cœur de la star Dalients. Cette demoiselle s'appelait Jarria. Jarria Demba, fille d'un ancien combattant était née métisse de gauloise et de bantou. Elle vivait au quartier Roy dans le secteur de l'école Ma-Loango. Elève en classe de 4e au collège Monseigneur Carrie, Jarria et ses amies étaient tout yeux pour un de leur enseignant, un Don Juan au visage d'ange appelé Ibara. Celui-ci, redoutable séducteur, venait d'arriver dans ce collège et était professeur de géologie. Des bruits couraient le collège autour de Jarria et Ibara.

L'entrée en lice du chanteur bouleversa la donne. Au marché central de Pointe-Noire, sur l'avenue qui mène à Foucks, à quelques encablures de la mairie de l'arrondissement 1 Lumumba, le bar « Le village » était une attraction indiquée parmi les lieux mondains de Pointe-Noire. C'est là que la star Dalients et la nymphe Jarria, rayonnants d'amour se retrouvaient et, les yeux dans les yeux, buvaient l'instant ineffable, du bonheur d'être aimé. De cette relation amoureuse, Jean-Claude Gakosso écrira « Jarria était apparue comme la mystérieuse Mamiwata, cette insaisissable femme-poisson qui hante les flots aquatiques, à l'heure où le crépuscule est tout argenté. Un ami de l'artiste prétend que celui-ci voulut alors tout abandonner pour se consacrer à ce qu'il avait cru être l'amour de sa vie. »

Quand Dalienst reprit ses quartiers sur les rives du pool Malébo, à Kinshasa, Jarria, la nymphe océanique s'envola le rejoindre. Puis, ce fut la chanson éponyme « Jarria » où la star donnera à toute la terre, la mesure insondable de son amour pour la fée de Pointe-Noire.

Que c'était jeunesse ! A vingt-cinq ans, Daniel Ntesa « Dalients » avait su trouver des mots justes qui enflammèrent le cœur de la belle Demba Jarria. Des mots, des regards, des rires, de la joie...

Les jours de Kinshasa parurent un ton moins étincelant que ceux de la ville océane. Elle se rappelait de Pointe-Noire, et, Pointe-Noire, la rappela à ses gaités. Mais, déjà, elle était, à la face du monde, une héroïne de l'amour.

Ikkia Ondai-Akiéra

Le rôle capital de l'agriculture pour réduire les effets du changement climatique

La journée mondiale des sols, qui est célébrée le 5 décembre de chaque année, a pour objectif de sensibiliser la population mondiale à l'importance du maintien d'écosystèmes sains pour le bien-être humain en abordant les défis croissants liés à la gestion des sols et accroître la visibilité du thème des sols en encourageant les gouvernements, les organisations, les communautés et les individus du monde entier à s'engager activement pour améliorer la santé des sols.

Le rôle des sols dans le changement climatique, par le biais de l'oxydation du carbone du sol, est important. Les sols, et donc l'agriculture, peuvent jouer un rôle majeur dans l'atténuation du changement climatique. Grâce à de multiples pratiques agricoles, on pourrait aider à stocker de grandes quantités de carbone atmosphérique dans le sol, tout en régénérant la fertilité du sol, la santé des plantes et des écosystèmes entiers. Il s'agit d'une solution dite sans regret qui offre de multiples avantages et mérite une visibilité de haut niveau.

Les systèmes agricoles industriels produisent de grandes quantités de denrées alimentaires pour le marché mondial. Cependant, ils provoquent une érosion importante des sols, des pertes importantes de biodiversité et polluent des masses d'eau

douce. De plus, ils entraînent une forte dépendance vis-à-vis de l'agro-industrie et de ses produits et nécessitent d'énormes quantités d'eau douce et d'engrais. L'agriculture est responsable d'environ 23% de toutes les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine, le secteur de l'élevage représentant 14,5% de ces émissions. La fragilité des sols, la mince couche de terre à la base de presque tout ce qui pousse et de presque tout ce que nous mangeons, remet en question la durabilité de l'agriculture industrielle. L'un des problèmes majeurs est que l'on perd des sols en raison de mauvaises pratiques de gestion des terres.

La gestion durable des terres et des sols exige une compréhension de la relation fondamentale qui existe entre les plantes et la vie du sol.



Les plantes interagissent intensivement avec un grand nombre de micro-organismes, en particulier les microbes et les champignons, dans le sol. L'une des principales conclusions est que les pratiques agricoles qui augmentent la matière organique du sol favorisent l'amélioration de la production alimentaire, de la biodiversité, de la rétention d'eau, de la résistance à la sécheresse et d'autres services importants des écosystèmes. L'activité humaine est la principale source de pollution

des sols. Les activités industrielles et agricoles, l'exploitation minière, la fabrication, le transport et l'élimination des déchets sont autant de sources de pollution des sols qui deviennent une urgence mondiale. La résolution 3/6 de l'Assemblée des Nations unies sur l'environnement, intitulée « *Gestion de la pollution des sols pour parvenir à un développement durable* », invite les États membres à prendre des mesures pour lutter contre la pollution des sols. Les domaines d'action

spécifiques comprennent : l'évaluation de l'ampleur et des tendances futures de la pollution des sols, ainsi que des risques et des impacts de la pollution des sols sur la santé, l'environnement et la sécurité alimentaire ; la promotion d'une approche coordonnée pour combattre la pollution des sols par une interface science-politique renforcée ; le partage des informations aux niveaux national, régional et international.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Comment va la couche d'ozone ?

La couche d'ozone, c'est ce bouclier situé entre 20 et 40 km d'altitude qui protège la Terre et ses habitants des rayons ultraviolets du soleil. Sans elle, pas de vie possible, faune et flore brûleraient. C'est d'ailleurs une réduction de la couche d'ozone il y a 360 millions d'années qui a causé une extinction massive de la vie animale et végétale, avec la disparition de 75% des espèces vivantes de cette époque.

Depuis l'accord international du protocole de Montréal en 1987, la couche d'ozone est surveillée en permanence d'autant que les mécanismes qui conduisent à sa destruction dans les régions polaires sont bien compris. Les chercheurs continuent d'observer chaque année la concentration et l'évolution de l'ozone durant la période de destruction saisonnière maximale. Et en septembre, un trou d'ozone austral s'est bien installé. La découverte de ce trou de la couche d'ozone a suscité une vive inquiétude de la part des scientifiques et une réaction relativement rapide des autorités internationales, car le trou qui s'est formé cette année, est considéré comme l'un des plus larges et des plus profonds observés ces 15 dernières années. Selon les scientifiques, il aurait une superficie de 23 millions de kilomètres carrés. Cela représente deux fois plus que la taille des États-Unis.

A la fin des années 1970, des études révèlent l'ampleur du désastre causé par les CFC (les chlorofluorocarbures), ces gaz responsables de

la disparition de la couche d'ozone présents dans les aérosols et appareils ménagers refroidissants comme les réfrigérateurs ou les climatiseurs. En 1987, le Protocole de Montréal a donc permis de retirer progressivement les CFC (chlorofluorocarbures) et le brome émis principalement par les systèmes réfrigérants, car la couche d'ozone est un élément indispensable à la vie sur terre. Elle a un rôle de bouclier qui bloque les dangereux rayonnements ultraviolets (UV) émis par le soleil. Ces UV peuvent provoquer des cancers, altérer le système immunitaire et même endommager l'ADN des êtres vivants, y compris celui des végétaux. Il y a donc urgence à préserver cette couche protectrice.

Mais le processus engagé est long : le brome n'a été interdit qu'en 1992 et les CFC comme le brome, peuvent persister dans l'atmosphère pendant plusieurs années. Si bien que jusqu'en 2000, leurs concentrations ont augmenté avant de se stabiliser puis diminuer. Ainsi, les experts estiment que le trou au-dessus de l'Antarctique devrait se refer-

mer entre 2050 et 2060.

Si au Sud la situation s'améliore, c'est au tour du pôle Nord de susciter l'inquiétude. Depuis 2011, les scientifiques ont également observé un phénomène nouveau, une déplétion de l'ozone dans la haute atmosphère au dessus de l'Arctique. Et cette année, c'est carrément un « mini trou » qui a été repéré d'une surface équivalente à un million de km². Cette perte d'ozone atmosphérique a sans doute été causée par la présence d'une masse d'air glaciaire combinée à du chlore au-dessus de l'Arctique. Ce phénomène ne devrait plus se reproduire à partir de 2030, à ce moment-là le pôle Nord aura retrouvé un niveau d'ozone atmosphérique similaire à celui des années 1980.

Enfin, rappelons que l'ozone troposphérique, celui qui est présent dans la partie basse de l'atmosphère, est un polluant majeur. Produit principalement mais indirectement par les activités humaines (une petite fraction est naturellement produite au-dessus des zones forestières), il constitue un poison pour les organismes vivants au niveau du sol et notamment pour les végétaux dont il freine la croissance. Et dans la partie haute de la troposphère, c'est un gaz à effet de serre.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Les doubleurs dont les voix ont bercé notre enfance

Le doubleur est un agent de l'ombre, mais qui est pourtant incontournable étant donné la façon dont nous consommons le cinéma et la télévision.

La tendance est d'apprécier une œuvre selon la version pour laquelle les personnes sont employées pour enregistrer leurs voix sur des images d'autres acteurs qui ne parlent pas en français dans l'œuvre originale. On ne le sait peut-être pas, plusieurs personnages emblématiques d'œuvres qui n'ont rien à voir ont la même voix tant dans les enregistrements des œuvres animées que dans les jeux vidéo.

Donald Reignoux: très actif dans le doublage, il est connu pour être la voix régulière de l'animation, prêtant notamment sa voix à Titeuf et Hugo dans la série d'animation homonyme adaptée de la bande dessinée ou encore à Harold dans la trilogie « Dragons ». Il est aussi très présent dans les productions Disney, doublant notamment Phinéas dans « Phinéas et Ferb », Kristoff dans « la reine des neiges » et sa suite ou encore Loulou dans « le robot de la bande à Picsou ». Au sein des jeux vidéo, il est singulièrement connu pour avoir prêté sa voix à Sorah dans les deux premiers « Kingdom Heart ». Mais il est aussi la voix de nombreux personnages dont celle de Deslin Rowe dans « in Famous : second son », de Spider Man dans « Marvel's Spider Man » et bien d'autres ...

Alexis Tomassian: également spécialisé dans le dou-



Patrick Poivey

blage, on lui fait souvent appel pour les voix d'adolescents ou d'enfants. Dans le cinéma, on l'a vu jouer dans de Lucas Belvaux, dans « génial mes parents divorcent » et à la télévision dans « l'Adieu ». Ajoutons que sans participer aux dessins animés eux-mêmes, il a chanté les génériques de Sonic, les Aven-

tures de Robin des Bois et Wish Kid.

Brigitte Lecordier: l'interprète française de « Oui-Oui », de « Son GoKu » « le Petit Lapin des Bois » « Booba » ... très populaire auprès des animateurs de pop culture japonaise. Elle est également la voix régulière de l'actrice américaine Jamie Brewer et la double notamment dans la série télévisée d'anthologie horrifique « American Horror Story ». Aujourd'hui en plus de ces enregistrements, de nombreux disques et dessins animés, elle est directrice artistique et formatrice.

Patrick Poivey: connu pour avoir été la voix française de Bruce Willis, Gary Cole, Peter Stromae. Il a également été la première voix de Tom Cruise et de Mickey Rourke à leurs débuts. Il a également participé à de nombreux documentaires, publicités et habillages radios en tant que voix off notamment pour les radios Rire et Chansons et Alouettes.

Maik Darah: elle est la voix française de Whoopi Goldberg, Angela Basset, Queen Latifa, Madona... au sein de l'animation elle est connue pour être la voix de Shenzi dans « Le Roi Lion » et bien d'autres.

Emmanuel Curtil: il est la voix de plusieurs personnages d'animation tels que Bucky dans « La Saga de Glace », Simba dans « Le Roi Lion » Dimitri dans « Anastasia ». Il est aussi la voix du personnage George Stobbart, héros dans la série de jeux vidéo « les chevaliers de Baphomet »

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

87 Bourses internationales de master MIREs Université de Paris France 2021

Découvrez les quatre-vingt-sept bourses internationales de master MIREs Université de Paris en France pour l'année universitaire 2021-2022. Retrouvez les conditions et documents exigés pour postuler à cette bourse d'étude.

Groupe Cible :

Pays Cibles : Tous Groupe : Tous

Organisme d'accueil :

Nom de la bourse : MIREs Organisme : Université de Paris

Données sur la bourse :

Année de la bourse : 2021 Pays : France Organisme : Université de Paris Niveau d'étude : Master Spécialité de la bourse : Gestion, Economie; Droit, Sciences humaines et Sociales, Sciences Fondamentales, Plusieurs Montant de la Bourse : N/A Date limite pour Postuler : 15 novembre 2020

Description de la bourse :

Université de Paris lance un appel à candidatures dans le cadre du programme de bourses Mobilité Internationale en Master – MIREs 2020-2021.

Université de Paris souhaite favoriser la mobilité internationale de ses étudiant.e.s. pour renforcer leurs compétences et vivre une expérience internationale particulièrement enrichissante et formatrice.

Grâce aux fonds IDEX, Université de Paris délivrera, principalement sur critères de qualité des parcours académiques, 87 bourses de mobilité à l'international à travers le programme MIREs.

Comment Postuler ?

L'étudiant devra préalablement avoir complété le formulaire-de-candidature

à la mobilité MoveOn. Le formulaire de candidature dûment renseigné et accompagné des pièces demandées doit être transmis en un seul fichier pdf. Indiquer en objet de votre demande « Dossier de candidature bourse MIREs 2020-2021 » Si la convention de stage n'est pas signée au moment du dépôt de la candidature, une attestation d'engagement indiquant le lieu de stage, la date de début, la date de fin de stage, le montant de la gratification éventuelle par Université de Paris et/ou l'établissement d'accueil. Mobilité de stage : 2 choix de stage pourront être formulés.

Mobilité d'études : Jusqu'à 3 choix d'établissements d'accueil de mobilité d'études pourront être formulés. Lien pour Postuler : POSTULEZ Lien Officiel : [HTTPS://U-PARIS.FR](https://u-paris.fr)

Par Concours

Santé publique

La covid-19 impacte aussi la lutte contre le sida

Alors que l'attention mondiale est tournée vers la pandémie de covid-19, le 1er décembre est l'occasion de rappeler qu'une autre maladie mortelle circule depuis près de 40 ans dans le monde : le sida. Encore 1,7 million de personnes sont infectées par le VIH chaque année et quelque 690 000 en meurent.

Le 1er décembre est traditionnellement marqué par la Journée mondiale de lutte contre le sida. L'édition 2020 intervient dans un contexte particulier puisque, depuis près d'un an maintenant, la société est confrontée à de nouveaux défis sanitaires. Le système de santé doit s'adapter pour réduire la circulation de la covid-19. Ce qui n'est pas sans répercussions sur les autres pathologies.

Les patients paient le prix fort

En ce qui concerne le VIH, l'activité des structures de dépistage a fortement diminué durant le premier confinement et ne s'est que partiellement redressée par la suite. « Environ 650 000 sérologies du VIH de moins qu'attendu ont été réalisées dans les

laboratoires de ville entre mars et septembre », note le Conseil national du sida et des hépatites virales. Cette diminution retarde ainsi l'accès aux traitements antirétroviraux.

La prévention du VIH, des hépatites et des infections sexuellement transmissibles a également été gravement affectée. Les usagers de drogues, en particulier, ont été exposés à des risques infectieux majorés pendant le premier confinement. Le contrôle des déplacements a limité l'accès aux structures susceptibles de leur délivrer du matériel ou des traitements. Plus généralement, la crise sanitaire a compliqué la prise en charge de populations exposées. L'accès aux services d'accompagnement de populations migrantes ou de personnes prostituées est res-

treint voire suspendu.

Une situation mondiale qui laisse penser au Programme commun des Nations unies sur le VIH-sida que le nombre de nouvelles infections devrait augmenter de 123 000 à 293 000 entre 2020 et 2022. Et le chiffre de 150 000 décès supplémentaires est avancé.

Zoom sur le dépistage

Connaître son statut sérologique, ne pas être un malade qui s'ignore est pourtant la seule solution d'initier un traitement précoce et efficace et d'éviter, sans le savoir, de nouvelles contaminations. Alors comment se déroule le dépistage en France ?

Certaines situations doivent vous encourager à vous faire dépister : si vous ne vous protégez pas toujours lorsque vous avez des relations sexuelles, si vous



avez été ou êtes usager de drogues par voie intraveineuse et que vous avez échangé du matériel d'injection...

Ensuite 3 types de tests s'offrent à vous :

Le test ELISA. Cet examen san-

guin réalisé en laboratoire ou en CeGIDD (Centre gratuit d'Information, de dépistage et de diagnostic) permet de rechercher la présence d'anticorps anti-HIV-1 et anti-HIV-2, signe de l'infection. Il est totalement fiable s'il est réalisé six semaines après une prise de risque ; Le TROD (Test rapide d'orientation diagnostique) permet d'avoir un résultat en 30 minutes maximum. Il fonctionne à partir d'une goutte de sang prélevée au bout d'un doigt. Un délai de 3 mois doit s'être écoulé après la dernière prise de risque ; L'autotest VIH peut, comme son nom l'indique, être réalisé soi-même à partir d'une goutte de sang. Il est totalement fiable pour un risque pris il y a plus de trois mois. Le résultat est obtenu au bout de 15 minutes. A noter : pour les TROD et les autotests, si le résultat est positif, il doit être confirmé par le test ELISA.

Destination Santé

Après l'accouchement, que dit votre corps ?

Vous avez accouché mais votre corps, lui, met un peu de temps à se remettre. Le gonflement des lèvres, la contraction de l'utérus qui reprend sa taille normale ou encore les lochies... Autant de désagréments... tout à fait normaux.



100 g. Pendant les 2 à 3 jours suivant l'accouchement, ces contractions portent le nom de tranchées et se traduisent par « des douleurs proches de celles de la colique ». Un écoulement rouge vif et régulier

La jeune maman passe aussi par l'étape des lochies, des pertes vaginales de sang. « Elles s'écoulent sur 21 jours en moyenne, mais ce temps varie beaucoup d'une femme à une autre. » D'où viennent ces saignements dont on ne parle que

Après un accouchement par voie basse, le vagin se remet progressivement du passage en force provoqué par l'arrivée de bébé. « Le col de l'utérus reste ouvert environ une semaine, il peut même montrer une légère déchirure qui se répare spontanément dans la majorité des cas », décrit le Pr René Frydman, gynécologue obstétricien, dans l'ouvrage « Attendre un enfant ». « Le vagin est gonflé les premiers jours après l'accouchement. Il faudra presque un mois pour que tout rentre dans l'ordre. Les grandes et les petites lèvres ont doublé de volume. »

Après l'accouchement, l'utérus va se contracter pour retrouver son apparence : assez grand pour accueillir un être d'environ 3 kg, il va reprendre sa taille normale... celle d'une poire de 50 à

très peu ? « De la cicatrisation de l'implantation du placenta dans la cavité utérine. Leur aspect change au fil des jours. D'abord d'une couleur rouge vif, elles deviennent plus foncées. De même abondantes au début, elles seront plus rares avec le temps. » La fin des lochies se repère par « un écoulement jaune clair ou incolore ». Pendant les lochies, le port de serviettes hygiéniques ou de couches adaptées est recommandé. Les tampons, eux, sont à mettre de côté car ils favoriseraient une infection. A noter : après les lochies, toute poursuite de l'écoulement et/ou de mauvaises odeurs doivent faire l'objet d'une consultation chez le gynécologue ou la sage-femme pour éliminer le risque infectieux et/ou les complications liées à la cicatrisation.

D.S

Santé bucco dentaire

Un mal de dent ? Le clou de girofle peut vous soulager...

Originaire de Chine, le clou de girofle est un remède reconnu comme efficace contre les douleurs dentaires. Cependant il ne remplace en rien la consultation d'un dentiste, d'autant plus si les douleurs persistent !



Selon l'ESCOP (European Scientific Cooperative on Phytotherapy), autorité scientifique de référence européenne dans les domaines de la phytothérapie et de l'aromathérapie, le clou de girofle est en effet efficace contre certains troubles bucco-dentaires. Il est surtout recommandé chez les adultes et les adolescents. Chez les petits, mieux vaut privilégier la guimauve, plus douce pour les bouches sensibles. Une plante antiseptique et analgésique Le clou de girofle est riche en eugénol, composant naturel actif dans l'élimination des bactéries. Il a aussi le pouvoir d'atténuer la sensibilité dentaire. Son efficacité est telle que cette molécule entre dans la composition de la plupart des bains de bouche

prescrits pour soigner une affection buccale.

Tout comme le gingembre, les graines de sésame, le piment rouge ou encore l'argile, l'effet du clou de girofle est immédiat pour atténuer les douleurs dentaires. Il suffit de coincer un morceau entre deux dents et de mordre dedans pour que le principe actif fasse son effet. Il existe aussi des huiles essentielles à base de clou de girofle. Pour une application précise, utilisez un coton-tige, imprégnez-le et humectez doucement la zone douloureuse.

Si les douleurs persistent, une prise en charge médicale peut s'avérer nécessaire : consultez votre dentiste au plus vite.

D.S

Football

Il était une fois Maradona, un dieu du football

Le 25 novembre 2020, la planète football apprenait avec stupéfaction le décès de l'une des plus grandes icônes que ce sport ait connu : Diego Armando Maradona, décédé dans son Argentine natale à 60 ans.

Si la vie de Maradona était un roman et qu'il fallait lui trouver un titre, ce serait certainement : « Mi-ange mi-démon ». Tant ce talentueux footballeur aura tutoyé les deux extrêmes de la vie d'un homme sur terre. Quand il montait sur un terrain de football et qu'il avait un ballon entre ses jambes c'était simplement jubilatoire, comme si vous écoutiez une symphonie de Mozart. Son coéquipier en équipe d'Argentine, Jorge Valdano, a eu cette phrase juste pour décrire le talent de Maradona : « *Aucun ballon n'a jamais vécu meilleure expérience que lorsqu'il était à son pied gauche* ». Mais une fois en dehors des stades, il redevient simplement un humain avec ses faiblesses et ses travers, à l'instar de son addiction à la drogue.

On peut le dire, une année résume à elle seule la carrière du génie argentin : 1986. Cette année-là, Maradona survola de son talent la coupe du monde qui se déroulait au Mexique. Nous avions 11 ans à peine. Les souvenirs sont certes confus, mais bien vivaces. Après chaque exploit



de Maradona sur le terrain, on courait dans la rue pour essayer de reproduire la même chose. Chaque gamin sur tous les continents, qui vénère ce sport qu'est le football, était Maradona à sa façon. Et puis arriva ce fameux match contre l'Angleterre en quart de finale. Le match qui fit entrer Maradona à jamais au panthéon du football. Ce jour-là, naquit la légende Maradona avec à la clé deux buts mythiques contre l'ennemi Anglais. En effet quatre ans plus tôt, l'Argentine avait été défaite militairement par les Britanniques lors de la guerre des

Malouines. Un seul homme, balle au pied, lava donc ce jour, 22 juin 1986, dans le stade « Aztèque » devant 115.000 spectateurs, l'affront de tout un peuple, en claquant deux buts inoubliables à des Anglais autant abasourdis qu'admiratifs. Le premier entaché d'une faute de main et baptisé par Maradona lui-même, « la main de Dieu ». Et le second, marqué en partant de la moitié du terrain et en dribblant la moitié de l'équipe anglaise, est considéré à juste titre jusqu'à ce jour comme le plus beau de l'histoire du football. Le commentaire

du journaliste argentin, Victor Hugo Morales, suite à ce second but de Maradona, est tout aussi mythique que ce but magnifique, et est lui aussi entré dans l'histoire des commentaires sportifs : « *Un génie, un génie, un génie, Gooooooooool. Je veux pleurer. Dieu Saint, vive le football ! Golaaaazooo ! Die-gooooo ! Maradona, lors d'une action mémorable, la plus belle action de tous les temps... Un cerf-volant cosmique... De quelle planète viens-tu pour laisser sur ton chemin autant d'Anglais... Merci Dieu pour le football, pour Maradona, pour ces larmes* », s'exclama-t-il en direct. La suite de l'histoire est anecdotique. L'Argentine remporta la coupe du monde en battant l'Allemagne en finale (3-2). Avant cette Coupe du monde 1986, Maradona posa ses valises dans le championnat italien et permit à chacun d'entre-nous de pouvoir dorénavant situer la ville de Naples sur la carte d'Italie. En effet, il offrit deux titres nationaux à ce club au palmarès quasi vierge, ainsi qu'une coupe d'Europe. L'Afrique aussi se souvient de Maradona, à travers le souvenir du match d'ouver-

ture de la Coupe du monde 1990 que les Lions indomptables du Cameroun remportèrent face aux champions du monde en titre. La légende africaine raconte que lorsque l'attaquant camerounais, Omam Biyick, s'éleva dans le ciel pour marquer d'un coup de tête rageur le seul but du match, le gardien argentin vit un lion rugir face à lui, si bien qu'il laissa le ballon glisser entre ses mains pour finir dans les buts. Il paraît aussi qu'à la fin de ce match, seul Maradona du côté argentin échangea son maillot avec Roger Milla. Parmi les plus brillantes citations de cette légende du football on va en retenir deux, qui résument parfaitement le tempérament du personnage qui vient de nous quitter : « *Si je n'avais pas fait toutes ces conneries dans ma vie, Pelé ne serait même pas arrivé deuxième* ». Et le meilleur pour la fin : « *Si je meurs, je veux renaître et devenir footballeur. Et je veux redevenir Diego Armando Maradona. Je suis un joueur qui a donné du bonheur aux gens, ça me comble et ça me suffit* ».

Boris Kharl Ebaka

Paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

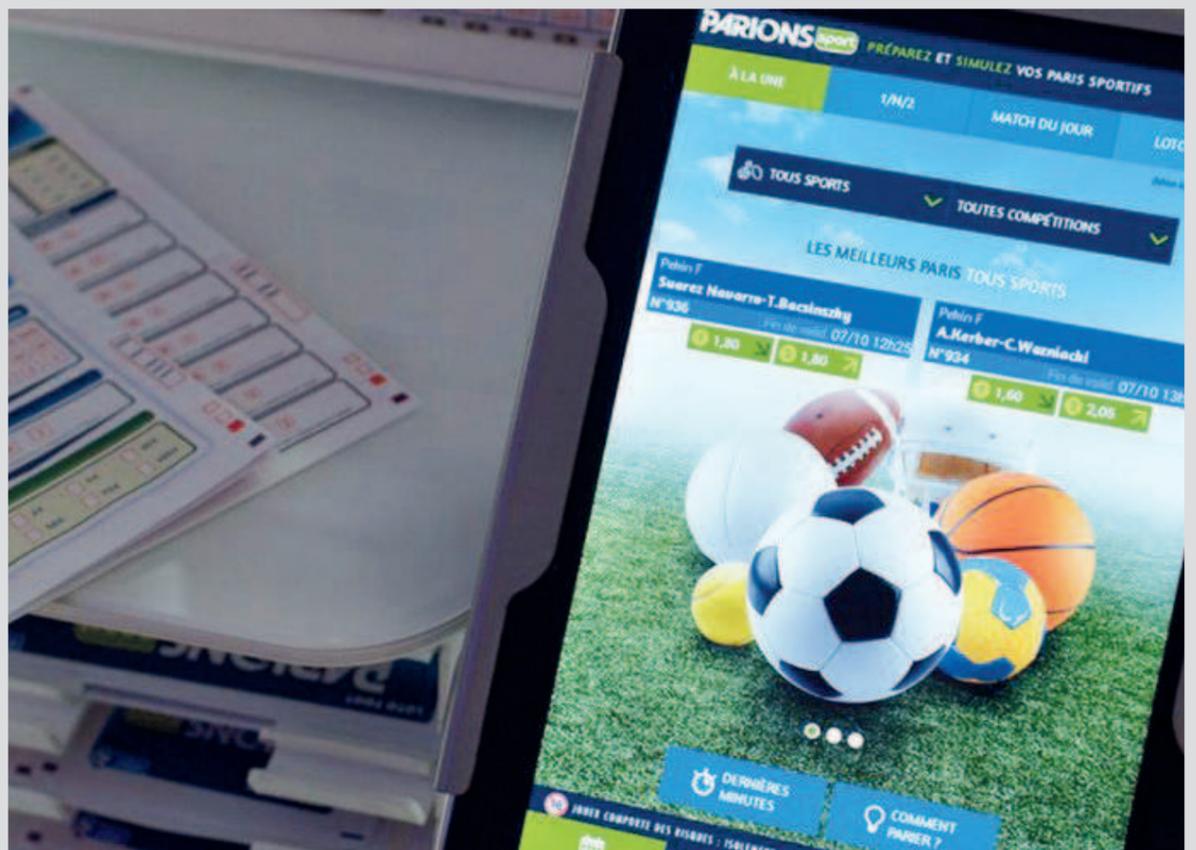
Cette semaine, nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : pour ce week-end, en France, misez sur les victoires du PSG face à Montpellier, d'Angers devant Lorient et de Lyon face à Metz. En Italie, AC.Milan bat Sampdoria, Atalanta bat Udinese et Juventus bat Torino. En Espagne, Barcelone bat Cadiz, Grenade bat Huesca et Atlético Madrid bat Real Valladolid. En Angleterre, Everton bat Burnley, Tottenham bat Arsenal et Liverpool bat Wolverhampton.

Les bonnes côtes du week-end : tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Bayern Munich bat Leipzig ; Rennes bat Lens; Parme bat Benevento ; Real Madrid s'impose devant Séville ; Crystal Palace s'impose devant West Bromwich. Cette combinaison de 5 matchs (côte de 50.8) vous rapporterait 101.000 Frs Cfa, sur une mise de 2000. tentez votre chance !

La preuve par 5 : Nous vous proposons cinq pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Chelsea, Barcelone, PSG, Bayern Munich et Tottenham, tous remportent leur match respectif.

LDBC



Plaisirs de la table

A la découverte des légumes feuilles

Comme l'indique son appellation, cette catégorie de légumes fait référence aux plantes dont on ne consomme que le feuillage. Ils regroupent à leur tour d'autres espèces de plantes aussi savoureuses que tendres au toucher.

Classés généralement selon leur description, les légumes à feuilles sont très consommés aussi à cause de la facilité de les intégrer dans une salade par exemple ou dans un plat chaud. Parmi ces légumes on retrouve en tête de liste l'épinard et toutes les variétés de chou tel que le chou rouge ou le chou chinois.

D'autres légumes à associer dans cette classification sont l'amarante, la chicorée, la laitue, l'oseille, l'endive, la fougère ou encore la roquette mais la liste n'est pas exhaustive. Les feuilles de ces diverses plantes renferment autant de vitamines que d'antioxydants.

Les légumes à feuilles sont des plantes qui se distinguent en deux types principalement. Le premier groupe compte toutes les plantes qui se dégustent dans leur intégralité, le second par contre est constitué seulement des plantes dont le pétiole représente la partie comestible comme le céleri, la poirée ou la rhubarbe.

Mais à côté de ces distinctions de feuilles comestibles, il y a également la variété de légumes à tiges, sans surprise on y retrouve la plupart des plantes aromatiques telles que la ciboule, le persil, l'origan, la verveine, la citronnelle, la menthe ou encore le thym.

Parmi les légumes tiges on associe bien volontiers les asperges et les pousses de bambou dont les jeunes branches sont très appréciées par les fins gourmets. Dans cette même classification se trouvent les plantes



dont le bulbe ou la racine sont essentiellement utilisés. En cuisine, leur utilisation n'est plus à démontrer, des simples bouillons aux salades composées, ces feuilles ne réservent que de belles surprises. D'autres légumes comme l'oseille, le célèbre ngai-ngai local se prête bien en accompagnement de bouillons de poissons par exemple. Grâce à son goût acidulé il réveille bien les papilles des tout-petits mais aussi des plus grands.

Les sauces à base de tomate ou de beurre de cacahouètes ajoutent un plus aux légumes feuilles, de vraies délices dans les différentes recettes où ils sont associés.

Ailleurs, la tendance est aussi celle de présenter les légumes autrement. Passés dans un bol d'œufs battus et enfarinés ensuite, les légumes sont plongés dans de l'huile pour le grand plaisir des convives qui, au final, dégustent des légumes bien dorés et bien croquants. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Tian de légumes



Cuisson: 20 minutes

Ingrédients pour 4 personnes:

2 courgettes
2 tomates
2 aubergines violettes moyennes
1 oignon
Filet d'huile d'olive/ ou d'arachide
Herbes de Provence

Sel, poivre
Ustensile
1 plat en terre cuite

Préparation

Après avoir lavé tous les légumes, procéder à les couper en rondelles.
Placer ensuite les rondelles de légumes comme sur la photo dans le plat au four.

Saler puis saupoudrer de poivre et d'herbes de Provence. Enfin, verser l'huile au-dessus et laisser cuire.

Accompagnement

Ce plat est bien indiqué pour accompagner toutes sortes de grillades et peut se consommer frais ou chaud.

Bon appétit !

S.A

Couleurs de chez nous *Couleur d'assiette*

Moment de joie pour l'ensemble de la famille, le repas a souvent été source d'engueulades, de conflits et de rixes. Entre enfants. Surtout quand ils sont encore tout petits. En d'autres termes, le repas représente un véritable casse-tête pour chaque mère. Ailleurs comme au Congo. Comment ?

Si ce n'est pas tel enfant qui pense que maman a trop servi tel autre enfant, c'est celui-là qui boude la forme de son assiette qui ne lui a pas permis de recevoir assez de soupe contrairement à l'autre. À l'heure du déjeuner, le moindre détail de forme, de qualité ou de contenu nourrit la colère, la déception ou la haine chez les enfants.

Pour trancher ces interminables différends et préserver l'harmonie familiale, les mères congolaises, car c'est d'elles qu'il s'agit, ont réfléchi et trouvé mieux d'acheter des assiettes dont la seule différence est la couleur. Ainsi, chaque enfant se reconnaît dans la forme, la couleur et, partant, le contenu de son assiette. L'astuce aux allures de mesure interne est acceptée par tous et son effet se lit sur la quiétude aux heures de repas.

Mais, pour y arriver, la maman doit adopter une approche participative : solliciter l'avis de chaque enfant sur sa couleur préférée. Car, sans ce consentement libre et préalable, la démarche risque

d'accoucher d'une souris ou de déclencher la foudre. Dans le meilleur des cas, la paix régnante est simplement perturbée par quelques piques qui ajoutent à la bonne ambiance.

Il en va ainsi de la couleur des assiettes comme de celle des tasses et de bien d'autres objets. Notamment les sous-vêtements que chaque garmement n'hésitera pas à montrer aux autres. Pendant des jours, la maman peut respirer l'air pur.

En effet, il y en aura ceux qui trouveront à redire sur les couleurs. Rouge, noire, jaune, blanche, bleue, verte, orange, etc., les couleurs expriment notre personnalité. Et les enfants n'y échappent pas. Autant les adultes se battent pour les couleurs, autant, à leur image, les enfants considèrent les couleurs comme déterminantes pour leur affirmation parmi les autres. Un sujet d'orgueil ! Pour manifester son impartialité et sa neutralité, une maman doit jouer sur ces artifices. Au Congo, cela sauve des femmes qui gèrent des foyers où vivent « des enfants du premier lit de l'époux

ou de l'épouse, des neveux, des nièces, des cousins et cousines » comme le veut la tradition hospitalière sous les tropiques.

La couleur permet de vite trancher une querelle ou d'attraper ceux qui avaient « le bras long ». Car, pour peu qu'on te voie avec une assiette d'une couleur autre, le motif est vite trouvé pour te classer et te qualifier.

Cette réalité qui perdure encore exprime une certaine morale. Voire une philosophie sociale. À propos de philosophie, essence cachée de cette chronique, on retiendra que « la couleur » compte dans la vie des humains. Elle règle leurs relations. Assiettes, tasses, sous-vêtements ou maillots, la couleur accompagne l'homme même si nombreux feignent de ne pas le comprendre.

Parce que les couleurs sont justement source de conflits et trahissent l'injustice, nous avons salué, ici même et en passant, la mesure ministérielle qui a harmonisé l'uniforme scolaire au Congo. C'était en 2016. N'a-t-on pas assisté à des bagarres entre les élèves à cause de la tenue ou de sa couleur ? Une extension du conflit partie des assiettes. /-

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous trouvez enfin l'apaisement qu'il vous manquait. Bien entouré, vos doutes se dissipent et laissent place à une prise en main de votre situation. L'amour vous donne des ailes, vous commencez à construire des projets à deux et vous vous épanouissez.



Lion

(23 juillet-23 août)

Votre vie sentimentale prend de belles couleurs, vous voilà sur un petit nuage avec quelqu'un que vous attendiez depuis longtemps. Vous profiterez de ce chaque moment passé à deux.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine, l'amitié triomphe. Vous êtes entre de bonnes mains et vous pourrez plus que jamais compter sur vos proches. La complicité est au rendez-vous et de belles échappées se mettent en place.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Qui peut résister à votre charme ? Cette semaine, vous êtes sous le feu des projecteurs, rien ni personne ne vous résiste et vous en profiterez largement pour vous démarquer.



Vierge

(24 août-23 septembre)

On ne saurait que trop vous suggérer de rester à votre place et d'éviter d'empiéter sur les territoires des autres, surtout si par mégarde vous risquez d'entraver la confiance de quelqu'un. Rien de bon ne sortira d'une telle situation.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous contournez les problèmes avec une dextérité imparable. Il n'est question que de votre bien-être et ce léger égoïsme peut avoir du bon ! Vous faites valoir vos droits sans accroc.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

C'est le moment de consolider les projets qui vous tiennent à cœur et ce n'est pas la volonté qui vous manquera. Vous voilà prêt à déplacer des montagnes et à vous impliquer là où vous vous sentez utile. Cette philosophie de vie et cette attitude vous portent loin.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Il y aura des hauts et des bas cette semaine, un petit ascenseur émotionnel qui aurait tendance à vous affaiblir. Ne vous laissez pas abattre, il vous faut garder la tête haute peu importe les circonstances. Vous trouverez une force intérieure.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous franchissez une étape attendue depuis longtemps, voici enfin venu ce moment de vous épanouir. Les bonnes nouvelles de cette semaine vous mettront le cœur en joie, vous saurez profiter de chaque victoire. Votre charme fait des ravages.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Vous serez à fleur de peau et aurez du mal à canaliser vos émotions. Il est parfois préférable de vous tenir à l'écart de certains sujets lorsque vous le pouvez ; voir de prendre de la distance avec certaines personnes qui pourraient nuire à votre équilibre.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Il vous faudra contourner certains obstacles. Peu importe l'issue que vous choisissez, la sincérité et la transparence seront de mise. Vous aurez des envies de solitude et de vous retrouver face à vous-même.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Vous mettez du piment dans votre vie et en tirez une belle inspiration pour vos projets à venir. Cette énergie créatrice vous confère un charme implacable : vos amours rayonneront. Petites ou grandes satisfactions vous attendent au bout des différents chemins que vous empruntez.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
6 décembre 2020**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Poto-Poto
Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled